LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean

- Le Père révélé par le Fils (II)
- Nouvelles de Saint Jodard après l'incendie
- De Batouri à Glorious

Décembre 2008
Trimestriel

N° 88

Sommaire

Enseignement

2 - Dieu Père révélé par les Prophètes (II) *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*

10 - L'héritage du père Philippe *(Fr. Jean-Pierre-Marie)*

14 - La dépression : une chance ? *(Fr. Ambroise)*

18 - La correction fraternelle *(Fr. Jean-Bosco)*

Famille Saint Jean

24 - Engagements des frères et soeurs

26 - Lourdes avec Benoît XVI

28 - Saint Jodard

30 - Le Mesnil

32 - Salvador de Bahia

34 - Le village Saint Jean

36 - Ordination de Louis Gobouyaza

38 - Soeurs contemplatives : Blagaveshenka et Marchegg

Programme et associations

40 - Programmes des prieurés / Pèlerinages

Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
Rédaction : lettreauxamis@stjean.com
Abonnements : secretariat.laa@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain / Relecture Florence de Kerros
Crédits images Godong / Esprit-Photo / Photos Fr. Gaël
Imp. Technologies & Impression – Reims – décembre 2008
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

L'héritage du père Philippe

Fr. Jean-Pierre-Marie

Conférence du père Jean-Pierre-Marie à Rimont, le 26 août 2008, jour anniversaire du retour à Dieu du père Marie-Dominique Philippe.

Photo : Esprit-photo

Dieu, dans sa sagesse et sa miséricorde, nous a donné le père Marie-Dominique Philippe comme un père, fondateur, qui fait notre unité, qui nous rassemble aujourd'hui. Nous fêtons le deuxième anniversaire de son départ et nous, ses enfants dans la vie religieuse, nous avons à découvrir sa médiation. Nous souhaiterions lui demander aujourd'hui : qu'attendez-vous de nous, quel est votre mot d'ordre ? Que voulez-vous nous dire aujourd'hui ? Ouvrez à nouveau nos intelligences et nos cœurs, comme vous saviez si bien le faire lorsque vous étiez sur la terre, pour que nous soyons dociles au Paraclet.

Unis par un même père dans une même vocation à suivre l'Agneau partout où il va[1], c'est dans la simplicité familiale que nous sommes tous réunis, et c'est cela la Famille Saint-Jean. Les douze apôtres ont eu douze manières d'écouter le Christ, mais ils forment une seule Église, car c'est l'Esprit qui fait leur unité. De manière analogue, nous avons expérimenté combien notre fondateur s'est fait le serviteur de chacun pour nous éduquer progressivement à accueillir ce que l'Esprit Saint voulait déposer dans notre cœur. Cette diversité, cette richesse, et même cette richesse d'interprétation, n'est pas source de divisions parce qu'il ne s'agit pas d'arrêter une interprétation personnelle, mais de la confronter sans cesse à notre source. Et notre souhait et notre prière, c'est qu'il y ait entre nous une même qualité d'amour et d'écoute mutuelle pour que, justement, tout ce que chacun a entendu, reçu et interprété de notre fondateur ne soit pas quelque chose qui vienne s'opposer à ce que l'autre a reçu, mais au contraire favorise et construise l'unité. Du haut du ciel, le père continue encore aujourd'hui à être celui qui, constamment, recentre la Famille Saint-Jean, et qui lui permet de garder son unité, sa vitalité, sa force, dans sa diversité. C'est là qu'il est père et pleinement père.

Cela ne signifie pas que la Famille Saint-Jean n'a d'opérations que par le père Philippe. Ce serait grave d'enfermer ainsi la Famille Saint-Jean et de se transformer en magnétophones ambulants ! Nous voulons vivre d'un esprit johannique et notre fondateur nous a constamment renvoyés à cet esprit d'amour dont il cherchait lui-même à vivre. C'est dans cette lumière qu'il a creusé les écrits de saint Jean, avide d'entrer dans ce regard que le disciple bien-aimé portait sur son Maître. C'est à son école que le père n'a cessé de scruter le mystère, pour nous transmettre cette

Chercher la lumière pour la communiquer gratuitement...

ferveur qui est celle du Fils pour son Père. C'est un amour de fils qui nous fera frères et sœurs, parce que c'est le mystère même de la charité.

Le père Marie-Dominique nous a tous enfantés à la lumière, pour que nous soyions des fils de lumière, cette lumière qu'il nous invitait à chercher sans cesse. Semeur de lumière, il a voulu jusqu'au bout nous introduire dans le mystère de Dieu mais aussi dans le mystère de l'homme. Sa quête était tellement visible, sensible, que nous comprenions à sa suite que la recherche de vérité ne se réduit pas à quelque chose d'intellectuel ou d'abstrait, pour satisfaire seulement notre appétit de connaissance, mais qu'elle est vraiment la vie du chrétien et même plus profondément celle de tout homme ou de toute femme.

A sa suite, nous avons compris qu'on ne peut pas séparer recherche de vérité et vie quotidienne, que cela réclame de notre part un engagement personnel fidèle. Combien de fois l'avons-nous entendu nous dire : « je peux vous montrer l'intelligible, je ne peux pas vous donner l'intelligence ». Et il montrait l'intelligible avec une telle miséricorde ! Il ne voulait pas nous asséner la vérité – et c'est là qu'il était père pour nos intelligences – mais il la cherchait avec nous et il nous a appris à la chercher, avec lui mais aussi ensemble. Nous découvrions alors combien son

Photo : Esprit-photo

enseignement faisait écho à nos propres questions, à nos propres appels, et donnait lumière et ordre à ce qui nous habitait nous-mêmes.

Une lumière qui se donne sans éblouir. Il est difficile de ne pas se servir de la lumière pour en tirer gloire car on aime paraître intelligent. Je ne dis pas que notre fondateur était insensible aux compliments ! Mais ce n'était pas cela qui déterminait son activité. Il cherchait la lumière pour elle-même. Le premier lieu de gratuité est peut-être là : ne pas vouloir utiliser la lumière pour notre gloire, mais la chercher pour elle-même et la communiquer gratuitement. « La sagesse se communique sans envie. »[2]

Ce que le père Marie-Dominique a donné n'est pas mort, nous avons la chance d'en avoir de nombreuses traces, parce que des frères et des sœurs ont été formés et ont aujourd'hui mission de transmettre. Des écrits, livres ou articles ont été gardés, qui nous permettent aussi de nous plonger dans la source. Et des enregistrements, cassettes ou vidéos, qui nous permettent même d'entendre sa voix – et l'on sait combien, pour comprendre, il peut être important d'entendre sa voix et ses intonations.

Cette paternité de lumière réclamait un tel abandon ! Notre fondateur a été père parce qu'il a semé la lumière, alors qu'il savait combien cela lui reviendrait en boomerang, parce que la lumière dérange et qu'on n'a pas toujours conscience de la pauvreté dans laquelle nous plonge le péché.

Il nous faisait confiance pour nous mettre en route, c'est en cela qu'il était notre père.

Même s'il utilisait beaucoup les expressions « il faut » ou « on doit » - cela revenait tout le temps ! - son enseignement n'était pas moralisant. Nous ne nous sentions pas enfermés dans un devoir, ou placés sous le contrôle d'un surmoi. Il ne se positionnait pas comme possédant une lumière pour nous juger. Il ne vérifiait pas si l'on s'ajustait à la lumière qu'il nous dévoilait, ou si la qualité de son enseignement avait bien été perçue. Sa soif le ren-

dait magnanime dans la communication. Il nous manifestait que son désir était non pas de forcer, mais de présenter, d'attirer, de dévoiler et que chacun puisse, ensuite, se mettre en marche, de manière responsable et vivante. Sans tricher, sans adapter, mais en sachant que la lumière nous dépasse sans cesse. Il nous faisait confiance pour nous mettre en route, et c'est en cela qu'il était notre père, et reste notre père.

Sa recherche de lumière lui permettait justement cette espérance, qui nous a façonnés de telle sorte que nous ne désespérions jamais de l'homme, quel qu'il soit. Toute la lumière recherchée devait permettre d'aller jusqu'au bout dans la miséricorde. Il nous rappelait souvent que ce que Nietzsche refuse, c'est la métaphysique et la compassion. Et il nous disait que la Communauté Saint-Jean est là pour répondre à ces attentes ultimes de l'intelligence et du cœur.

L'intelligence ne suffit pas pour suivre un fondateur. Si l'on s'arrête à l'intelligence, on reçoit un maître, certes, mais un fondateur représente plus : un fondateur est père. Et il n'était pas facile de voir que sa paternité touchait même nos intelligences, à cause du mystère de la charité que Dieu lui demandait de vivre pour nous. Son amour pour Dieu et pour nous était cause de lumière en nous, pour que nos intelligences soient mues vers la vérité et entrent dans la sagesse. Le père Marie-Dominique a souffert de voir qu'on risquait de recevoir formellement ce qu'il nous communiquait, et non plus suffisamment l'intention qui animait tout, en comprenant que cette intention était aussi une lumière. Et cela réclamait de notre part des actes de foi sur le choix par Dieu de la personne de notre fondateur pour nous introduire dans notre vocation, parce que l'intelligence ne suffisait pas.

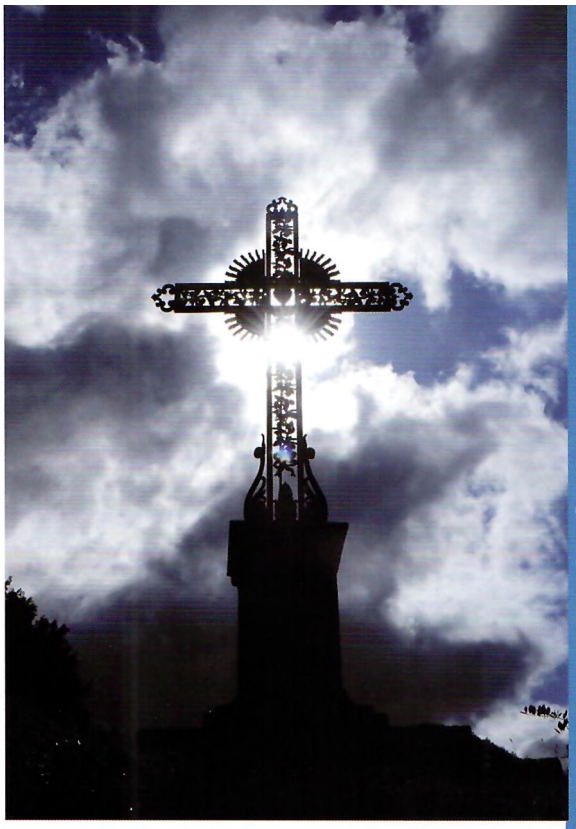

Photo : Godong

S'ouvrir à cette miséricorde de la vérité n'était pas facile, parce que lorsqu'on a suivi pendant trente ans quelqu'un, on connaît ses tics, ses histoires, sa façon d'être… Alors on risque toujours de s'habituer et de croire qu'on sait ce qu'il va dire. Car c'était le mode du père Philippe, c'est clair ! Mais au-delà du mode, il y avait une lumière qu'il touchait et qu'il voulait nous donner de toucher. Puisqu'il était saisi par le désir de la vérité, cette vérité qui rend libre, c'est là que s'exerçait en premier lieu sa miséricorde à notre égard : il voulait permettre à nos intelligences de respirer enfin à leur tour, en touchant leur fin. « Le propre du sage, c'est d'ordonner [3] », répétait-il, quand par son enseignement il nous accompagnait pour tout remettre en ordre, pour que notre recherche vienne éclairer notre vie et lui permettre de se rectifier face à la vérité. Pour que nous soyions vraiment libres… ■

[1] Ap 14, 4.

[2] Cf. Sg 7, 13.

[3] Cf. ARISTOTE, *Métaphysique*, A, 2, 982 a 8-19. Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Contra Gentiles*, I, 1 ; *Somme Théologique*, q. 1, a. 6.